

Marbre numidique

F. Kherbouche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/458>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.458](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.458)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4589-4594

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

F. Kherbouche, « Marbre numidique », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M37, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.458>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Marbre numidique

F. Kherbouche

Nous tenons à exprimer notre gratitude à Mlle Hakima BOURICHE pour l'important travail de traduction des publications en allemand qu'elle a réalisée avec minutie.

- 1 Au Nord-Ouest de la Tunisie, dans la partie occidentale de la moyenne vallée de la Medjerda (antique *Bagrada*), non loin de l'antique cité *Simitthus* (aujourd'hui Chintou, Chemtou avant le décret de 1997), se trouvent les plus importantes carrières de marbre numidique, le fameux « *marmor Numidicum* » dont parlait Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*, V, 22). Ce marbre est désigné aujourd'hui sous différentes appellations : *giallo antico* (Gnoli 1988), jaune antique de Chemtou (Dubarry de Lassale 2005) ou encore marbre de Chemtou (Gaied *et al.* 2000).
- 2 Compact à grain fin, il est formé par des dolomies et des calcaires jurassiques légèrement métamorphiques, finement cristallisés (Gaied *et al.* 2000). De couleur jaune à rougeâtre, avec parfois des veines violacées, il compte parmi les marbres les plus prisés de l'Antiquité. Sa gamme de tons et de nuances avait fasciné les auteurs antiques : jaune couleur ivoire (Sidoine Apollinaire, *Carmina* V, 37 ; XXII, 138), jaune et pourpre (Stace, *Silves*, I, 5, 36) et jaune doré ou tacheté de safran (Paul le Silentiaire, *Description de la grande église*, v. 634 ; Isidore de Séville, *Origines*, XVI, 5, 16).
- 3 Les carrières de Chintou furent probablement découvertes durant le règne de Micipsa* (149 à 118 av. J.-C.) à l'occasion de la construction d'un monument cultuel au sommet de la colline Bourfifa (Rakob 1994). C'est en effet à partir de la roche qui affleure à proximité immédiate que fut construit cet édifice. Les éléments d'ornementation retrouvés (grande frise de cuirasses et boucliers, une architrave décorée d'un disque solaire égyptien, flanqué du serpent d'Uraeus) en font l'un des bijoux de l'architecture royale numide. Ce monument à l'architecture importante, représentait la marque distinctive de la puissance royale, il dominait la plaine et devait être visible de loin (Rakob 1979).
- 4 Les recherches récentes entreprises dans le cadre d'une coopération entre l'Institut National du Patrimoine de Tunis et le Deutsches Archaeologisches Institut de Rome, dirigées par les professeurs Mustapha Khanoussi et Friedrich Rakob, ont montré que la fondation de la cité numide de *Simitthus* remontait, au plus tard, au V^e siècle av. J.-C.

longtemps avant l'ouverture de la première carrière de marbre. Des niveaux d'habitat et une partie d'une importante nécropole ont été dégagés. Les matériaux utilisés dans les constructions de la ville ne provenaient pas des collines de marbre, mais de gisements calcaires des alentours (Rakob-Kraus-Beschaouch 1979 ; Horn 1979 ; Röder 1988, Rakob 1993).

- 5 Avant la grande diffusion du marbre numidique dans tout le bassin méditerranéen, sa présence a été attestée dès la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. : à Constantine (un chapiteau conservé au Musée National de Cirta) et à Rome (Gaggiotti 1986). Selon Pline l'Ancien (*Histoire Naturelles*, XXXVI, 49), c'est en l'an 78 av. J.-C. que le marbre numidique fut importé pour la première fois à Rome. Il indique en effet que le consul Marcus Lepidus fit placer dans sa maison des seuils en marbre numidique et « fut grandement blâmé ». Il précise également que c'est la première trace qu'il trouve de l'importation du marbre numidique. Nous avons ainsi des raisons de douter que les *pavimenta poenica* dont parlait Caton, dans un discours prononcé probablement en 152 av. J.-C. aient été faits de ce marbre (Festus, *De la signification des mots*, XIV), d'autant plus qu'aucune trace du marbre numidique n'a été trouvée dans la Carthage punique.
- 6 L'organisation de l'exploitation des carrières de marbre sous l'autorité numide durant plus d'un siècle n'est pas connue. Lors de la constitution de l'*Africa nova* par César en 46 avant J.-C., les carrières de marbre furent annexées au patrimoine impérial avec la dénomination « carrière royale », *officina regia*, selon des inscriptions de Chintou (CIL, VIII, 14578-9 ; 14583). Elles ne faisaient donc pas partie de l'ancienne « *colonia Iulia Augusta Numidica Simitthus* » (entre 27 av. J.-C. et 14 ap. J.-C). De plus, une épitaphe (CIL VIII 14603), trouvée il y a plus d'un siècle à Chintou, a permis définitivement d'identifier le « *saltus Philomusianus* » avec le domaine impérial qui serait constitué en totalité ou en partie par les carrières de marbre numidique (Khanoussi 1997). Dès cette époque, l'épigraphie a apporté de riches indications sur l'organisation de l'activité d'extraction du marbre. A partir des « inscriptions de carrières » gravées sur des blocs ou des tambours de colonnes (Dodge 1991), des dédicaces et des épitaphes trouvées à Chintou ou ailleurs, M. Khanoussi a réalisé une étude exhaustive du personnel des carrières, les « *officiales marmorum Numidicorum* » (Khanoussi 1996). Il a dénombré une trentaine d'*officiales* sur une période de deux siècles et demi d'exploitation romaine intensive. Un camp de marbriers, « *praesidium ergastulum* », avait été aménagé pour loger les ouvriers, le personnel administratif et la garnison. Il constituait un ensemble unique en son genre dans tout le monde romain.
- 7 La production était presque entièrement destinée à l'exportation. Les blocs étaient de différentes tailles, les colonnes devaient satisfaire des commandes spécifiques. Une colonne abandonnée porte une inscription correspondant à une longueur de 30 pieds romains, ce qui correspond exactement à la longueur des colonnes qui supportent le dôme et les niches rectangulaires du Panthéon de Rome. Le volume de marbre extrait des carrières de Chintou a été estimé à 0,25 million de mètres cubes, dont environ la moitié fut rejetée lors de la taille sous forme de gravats. Ces énormes tas de gravats qui encombraient les carrières et les menaçaient d'effondrement constituaient, semble-t-il, l'un des plus importants problèmes de logistique posés par l'extraction du marbre de Chintou (Röder 1988 ; Rüger 1997).
- 8 Les blocs et les colonnes de marbres étaient transportés par radeaux sur la Medjerda jusqu'à son embouchure dans la baie d'Utique. Une deuxième voie terrestre aménagée

en direction de Tabarka, à l'époque d'Hadrien permettait également d'atteindre le port (Rakob 1995).

- 9 Entreposé sur la côte, le marbre était acheminé par voie maritime dans des navires spécifiques, les *naves lapidariae*, à Rome et au port d'Ostie, où la *statio marmorum* disposait de vastes entrepôts. Le marbre numidique, l'un des premiers marbres de couleur à avoir été introduits à Rome, fut, selon Pline, importé d'abord sous forme de blocs massifs seulement. Puis il fut employé pour façonner des colonnes, des pavements, des parements verticaux, la statuaire et des objets d'art. Un témoignage célèbre signalant l'introduction d'une colonne monolithe sur le Forum nous est donné par Suétone (*César*, 85). Pour honorer la mémoire de César, après son meurtre, c'est le peuple, dit-il qui : « fit dresser sur le Forum une colonne massive de vingt pieds environ, en marbre de Numidie, avec l'inscription : « AU PÈRE DE LA PATRIE ». Peu de temps avant l'époque augustéenne, nombre de sénateurs et de représentants de la Rome républicaine condamnent l'usage du marbre numidique, symptomatique selon eux d'une décadence des mœurs. Mais, dès l'époque augustéenne, on le trouve dans plusieurs édifices publics : les colonnes du grand péristyle de la *Domus* d'Auguste, le pavement de son Forum, dans lequel le marbre numidique a été associé en damiers à d'autres marbres de couleur. Au I^{er} siècle, on le trouve également dans le pavement en *opus sectile* (assemblage de petites plaques de marbre de formes irrégulières, juxtaposées en contraste chromatique, de façon à composer des motifs géométriques ou figurés) du sol de la *Domus Tiberiana*. Les résidences privées ne sont pas en reste : la scène dionysiaque de la *casa dei Capitelli figurati* à Pompéi, ou encore le pavement de la *casa dei Cervi* à Herculaneum, etc. De belles statues ont également été réalisées en marbre numidique : statue d'un lion conservée aujourd'hui au musée du Vatican ou la statue d'un oriental au Palazzo Altemps à Rome (Gioffarelli 1989). Au II^e siècle, le marbre numidique continue d'être utilisé en Italie : Panthéon de Rome (8 colonnes monolithes de 8,86 m, pavement et parement), villa d'Hadrien à Tivoli (Del Buffalo 2004). Plus tard, il est encore cité pour la villa des Gordiens à Préneste (*Histoire Auguste, Vie des trois Gordiens* 32. 2), Ostie (*Hist. Aug., Vie de Tacite* 10. 5). Il va également connaître une diffusion dans les provinces de l'empire : colonnes des thermes d'Antonin et colonnade de la villa de la Volière à Carthage, thermes d'Hadrien à *Leptis Magna* (IRT, 601), théâtres d'Orange et d'Arles (Gnoli 1988), gymnases d'Athènes (Pausanias, 1. 18 9) et de Smyrne (IGR, IV, 1431), thermes de Dioclétien à Palmyre (Dodge, 1988), Sainte-Sophie à Constantinople (Paul le Siléntaire, *Description de la grande église*, v. 634) et en Espagne (Mayer 1994, 1998).
- 10 L'exploitation par les services impériaux des carrières de Chimtou semble avoir cessé dès le milieu du III^e siècle (Khanoussi 1995). La fin de l'exportation de nouveaux blocs ou de nouvelles colonnes ne signifie pas pour autant que le marbre numidique n'ait pas été plus présent sur le marché. L'Édit du *maximum* de Dioclétien, en 301 ap. J.-C., plaçait le marbre numidique au rang des marbres les plus chers, aux côtés du porphyre rouge égyptien et du porphyre vert grec. Les blocs bruts non utilisés étaient si nombreux que leur utilisation et leur commerce se sont poursuivis pendant quelques siècles, comme l'attestent plusieurs sources antiques (Paul le Siléntaire, *Description de la grande église*, v. 634 ; Grégoire de Nysse, *Homélie sur l'ecclésiaste*, III, 4, 323A, 78 ; Sidoine Apollinaire, *Epistulae*, II, 2, 7 ; Isidore de Séville, *Origines*, XVI, 5, 16).
- 11 Les Anciens ont quelquefois parlé aussi des marbres qu'ils appellent « libyques ». Tout porte à croire qu'ils ne sont pas distincts du marbre de Chimtou. En dehors de cette

variété dont la rareté et la couleur faisait sans doute en grande partie la valeur, l'Afrique du Nord produisait dès l'antiquité d'autres marbres de qualité, que l'on retrouve dans les édifices antiques (Tissot 1884 ; Toubal 1995 ; Braemer 1986 ; Gnoli 1988 ; Ferchiou 1973). Dans le territoire actuel de l'Algérie, nous pouvons citer : le marbre blanc veiné de gris, du Cap de Garde (région de Annaba/*Hippone*), le marbre blanc statuaire de Fil Fila (région de Skikda/*Rusicade*), les onyx de Aïn Tekbalet (région d'Oran) et de Aïn Smara (région de Constantine/*Cirta*). Dans le territoire de la Tunisie, on trouve également : le marbre noir de Jbel Aziza, le marbre gris à violacé de Jbel Oust, le marbre beige ou noir parcouru de fines veines blanches de Thala, le marbre polychrome (gris, jaune et violet) de Jbel Raous, le calcaire à Lumachelles de *Thuburbo Majus*, et le marbre jaune de Djebel Ichkeul.



**VUE GÉNÉRALE SUR LA PLAINE DE LA MEDJERDA DU HAUT DU SANCTUAIRE NUMIDE (SOMMET DE LA COLLINE BOURFIFA).
AU PREMIER PLAN : À DROITE, LES COLLINES DE MARBRE, À GAUCHE, LE MUSÉE DE CHIMTOU.
(PHOTO F. KHERBOUCHE 2006)**

BIBLIOGRAPHIE

- BRAEMER F., *Répertoire des gisements de pierres ayant exporté leur production à l'époque romaine*, Paris, Coll. du CTHS, 1986 [p. 287-328].
- DEL BUFALO D., *Marbres de couleur*, Arles, Actes Sud, 2004 [p. 33].
- DODGE H., "Palmyra and the Roman Marble Trade", *Levant*, 20, 1988, p. 215-230.
- DODGE H., "Ancient marble studies : recent research", *Journal of Roman. Archaeology*, 4, 1991 [p. 33]
- DUBARRY de LASSALE J., *Utilisation des marbres*, Paris, Eyrolles, 2005 [p. 290].
- FERCHIOU N., « Les carrières antiques du Djebel Aziz », *Mélanges Solignac, Annales des Mines et de la Géologie*, Tunis, 1973, p. 633-642.
- GAIED M. E., BEN HAJ ALI M., CHAABANI F., ZAGRARNI M. F. et TAAMALLAH N., « Les pierres marbrières de Tunisie », *Annales des mines et de la Géologie*, 38, 2000 [p. 23].
- GAGGIOTTI M., "L'importazione del marmo numidico a Roma in epoca tardo-repubblicana", *Africa romana*, 4, 1986, p. 201-214.

- GIOFFARELLI A., "Giallo antico", *Radiance in Stone : Sculptures in coloured marble from the Museo Nazionale Romano* », Rome, éd. L. Anderson et Leila Nista, 1989, p. 72-78.
- GNOLI R., *Marmorata romana*, 2^e éd., Roma, dell'Elefante, 1988 [p. 166].
- HORN H. G., "Die antiken Steinbrüche von Chemtou/Simitthus" in H. G. Horn and C. B. Rüger (ed.), *Die Numider*, Bonn, 1979, p. 173-180.
- KHANOUSSE M., « Le saltus Philomusianus et les carrières de marbre numidique », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung*, 104, 1997, p. 375-377.
- KHANOUSSE M., « Un joyau encore peu connu : Chemtou », *Les Dossiers d'Archéologie*, 200, 1995, p. 26-29.
- KHANOUSSE M., « Les officiales marmorum Numidicorum », *L'Africa romana* 12, 1998, p. 997-1016.
- MAYER M., « La circulación del marmor Numidicum en Hispania », *L'Africa Romana*, 11, 1996, p. 837-848.
- MAYER M., RODA I., «The use of marble and decorative stone in Roman BaeBaetica», *The Archaeology of Roman Baetica, Journal of Roman Archaeology*, suppl. 29, Portsmouth 1998, p. 217-234.
- RAKOB F., « Numidische Königsarchitektur in Nordafrika », *Die Numider*, Bonn, 1979, p. 119-171.
- RAKOB F., KRAUS T., BESCHAOUCH A., « Chemtou : die Geschichte des numidischen Steinbruchs, der dem Römischen Reich einen der am meisten geschätzten Marmore lieferte » in : *Du. Die Kunstzeitschrift*, 3, 1979, p. 36-70.
- RAKOB F., *Simitthus I. Die Steinbrüche und die antike Stadt*, Mainz, 1993.
- RAKOB F., *Simitthus II. Der Tempelberg und das römische Lager*, Mainz, 1994.
- RAKOB F., « Carrières antiques en Tunisie », *Les Dossiers d'Archéologie*, 200, 1995, p. 62-69.
- RÖDER G., "Numidian marble and some of its specialities", *Classical Marble : Geochemistry, Technology, Trade*, (N. Herz and M. Waelkens, eds), NATO ASI Series, 153, 1988, p. 91-96.
- RÜGER C. B., « Zu Marmorschalen in Chemtou », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung*, 104, 1997, p. 379-385.
- TISSOT Ch. J., *Exploration scientifique de la Tunisie : géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, I. Géographie physique. Géographie historique. Chorographie, Paris, Impr. Nationale, 1888 [p. 259-263].
- TOUBAL A., « Les mines et carrières en Numidie. Exploitations antiques », *Productions et exportations africaines, actualités archéologiques en Afrique du Nord antique et médiévale*, VI^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord (Pau, 1993), Paris, 1995, p. 57-63.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Carthage, Commerce, Economie, Numidie, Tunisie